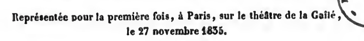
LA

SONNETTE DE NUIT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Brunswick, Barthélemy et Lhérie.



Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 27 novembre 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
COFFIGNON, apothicaire,	MM. PARENT.	Mme. COQUARD,	Mme CHÉZA.
DAVID, clerc de notaire,	LHÉRIE.	SÉRAPHINE, sa fille, femme de Coffignon,	Mlle PAULINE.
COQUARD,	LEBEL.	INVITÉS.	
CABASSOL, garçon de boutique de Coffignon,	RAYMOND.		

La scène se passe aux Batignoles, chez Coffignon.

Le théâtre représente une arrière-boutique : une table, une armoire, un paravent, un guéridon sur lequel se trouve un cabaret de porcelaines. — Au fond, la boutique d'un apothicaire. — Portes de droite et de gauche — Une sonnette au-dessus de la porte.

SCÈNE I.

COFFIGNON *en habit de marié, le bouquet au côté,* COQUARD, MAD. COQUARD. *Ils entrent en scène par la porte de droite.*

COFFIGNON. Ma belle-mère et mon beau-père... vous m'avez pincé le bras dans le bal pour m'attirer dans mon arrière-boutique.... nous y voici!.. parlez.

COQUARD, *s'apprêtant à parler.* Qu'est-ce que je voulais donc dire?.. ah! rien.

MAD. COQUARD, *l'interrompant.* Ce n'est pas ça!.. mon gendre, au moment solennel de vous livrer notre fille Séraphine, nous avons besoin d'épancher nos inquiétudes de père et de mère dans votre sein.

COFFIGNON. Ne vous gênez pas! épanchez!.. épanchez!..

MAD. COQUARD. Vous devez comprendre les alarmes qu'éprouvent toujours de tendres parens au moment de se séparer de leur enfant chéri pour la remettre entre les bras d'un étranger.

COFFIGNON. Un étranger?.. Je suis Français!.. Polycarpe Coffignon, né en 1785... et aujourd'hui apothicaire aux Batignolles... Je suis inventeur breveté des pilules contre la coqueluche et les maladies de la voix... pilules que j'ai surnommées tricolores pour en assurer le débit!..

MAD. COQUARD. Vous ne me comprenez pas, mon gendre! promettez-nous encore de rendre notre fille heureuse... elle le mérite sous tous les rapports... elle est douce, sensible, obéissante.... et vaccinée... mais dites donc un mot, M. Coquard.

COQUARD. Qu'est-ce que je voulais donc dire?.. ah! rien!..

COFFIGNON. Oui, ma Séraphine est un ange!.. aussi j'ai la chair de poule en son.

cant qu'il faut demain à six heures du matin que je m'élance de la couche nuptiale pour monter en diligence...

MAD. COQUARD. Ne pouvez-vous retarder ce voyage?..

COFFIGNON. Impossible... dans trois jours il faut que je sois à Lyon pour assister à la levée des scellés et prendre ma part de l'héritage de feue ma tante... j'ai toute confiance dans mes parens... mais je crains qu'ils ne me chipent quelque chose... Aussi je veux être là...

Air de Joseph.

Croyez que j'ai l'ame chagrine,
De ce brusque et fatal départ.
Il faut quitter ma Séraphine
Quand sonneront six heures moins un quart.
Pour éviter ce voyage nécessaire
Depuis huit jours, je cherche là t..
Mais quoi que j'sois apothicaire,
J'n'ai pas trouvé de r'mède à ça.

Mais à mon retour on rattrapera le temps perdu!.. N'est-ce pas, papa Coquard.

Il le frappe sur le ventre.

COQUARD. Qu'est-ce que je voulais donc dire?.. ah! rien!

MAD. COQUARD. Allons, je vois que ma fille sera heureuse avec vous... Aussi je n'ai plus d'inquiétudes... livrons-nous à la joie et à la folie... Votre bal est charmant... ah! vous avez bien fait les choses.

COFFIGNON. Je le présuppose!.. pour garnir le buffet... j'ai des échaudés, des cervelas et autres choses légères... J'ai trois sortes de rafraîchissemens... du vin pour les hommes... de l'eau rougie pour les femmes, et de l'eau clarifiée pour les enfans.

MAD. COQUARD. Eh bien!.. malgré ce luxe asiatique... il manque quelque chose à votre bal !...

COFFIGNON. Quoi donc?

MAD. COQUARD. Le cousin de Séraphine, ce petit farceur de David!

COFFIGNON. Votre neveu!.. n'est-ce pas? je ne peux pas le souffrir, ce méchant clerc de notaire... il ne me rencontre jamais sans me faire un tas de mauvaises plaisanteries sur ma profession et mes opinions... Non, parce que ce monsieur court les théâtres de Paris, il nous goguenarde... il nous méprise... il croit, le diable m'emporte, qu'aux Batignoles nous sommes des sauvages, avec des plumes, une massue... on est civilisé aux Batignoles...

MAD. COQUARD. Moi, je le trouve charmant.

COFFIGNON. Je passe encore l'éponge sur son caractère... mais si je ne l'ai pas invité à ma noce... j'ai d'autres raisons... Je sais qu'il aime Séraphine, et qu'il ne se gênerait pas pour moi... je ne veux pas qu'il pousse jusque-là le calembourg.

MAD. COQUARD. Taisez-vous, gros jaloux!.. un enfant comme lui!..

On entend rire aux éclats dans la coulisse.

COFFIGNON. Tenez! les entendez-vous là-dedans?.. vous voyez bien qu'on s'amuse sans lui...

SCÈNE II.

Les Mêmes, CABASSOL

CABASSOL, *entrant en riant.* Satané farceur!.. va!.. oh! patron, si vous saviez? Figurez-vous que nous étions en train de faire la queue du chat... Tout à coup la porte de l'escalier s'ouvre, un sergent de ville paraît!.. consternation générale! Il nous dit : « Je vous assomme de vous disperser. » Là-dessus, chacun prend son chapeau, son schall, ses socques et son parapluie, lorsque le sergent de ville ôte son habit... arrache ses moustaches et met son nez dans son gousset... c'était... M. David!..

COFFIGNON, *consterné.* David ici?..

MAD. COQUARD. Impayable!!

CABASSOL. C'est pas tuut... il avait semé dans le bal des pois fulminans... Je les ai ramassés... tenez! les v'là...

COFFIGNON. Je ne quitte plus madame Coffignon.

Il va pour sortir, on entend un air de galop, madame Coquard la saisit par le bras.

MAD. COQUARD. Oh! le galop! j'en suis folle?.. mon gendre il faut que vous me le fassiez danser.

Air d'Amédée de Beauplan.

C'est le galop, *bis.*
Qui fait le bonheur de la vie!
Par un galop
Aussitôt,
De trente ans je suis rajeunie;
Quoique j'effleure cinquante ans,
Que je sois mèr' de huit enfans,
J'ai gardé mes jeunes sentimens,..
Non, vous ne pourrez pas, mon gendre m'chapper,
Avec vous, aujourd'hui, moi je veux galopper.

(Les premiers galopeurs paraissent en faisant le tour du théâtre. Madame Coquard entraîne Coffignon et se met en tête des danseurs.)

REPRISE EN CHOEUR.

C'est le galop, etc.

(Tous sortent par la porte de gauche; David et Séraphine, qui étaient les derniers, s'arrêtent subitement sur le devant de la scène... — Ils restent seuls.)

SCENE III.

DAVID, SÉRAPHINE.

SÉRAPHINE. Allez donc, mon cousin!.. vous restez là en route...

DAVID. Chut!.. taisez-vous, ma cousine, je l'ai fait exprès pour avoir un peu de dialogue avec vous.

SÉRAPHINE. Ah! je comprends!.. c'est pour machiner encore une nouvelle farce...

DAVID, *gravement.* Il ne s'agit plus ici de faux nez, de pois fulminans, de sergent de ville et autres inconvenances. Je me suis dépouillé de la peau de farceur... Vous voyez devant vous l'amant irrité qui vous demande compte de votre conduite. Pourquoi vous êtes-vous mariée sans mon consentement?

SÉRAPHINE. Pourquoi? parce que vous êtes un monstre, un volage, un perfide... oui, oui, faites vos grands yeux... M. Coffignon m'a prouvé, il y a un mois que vous aviez une maitresse.

DAVID. Une maitresse, moi? ça n'est pas vrai... j'en avais deux.., c'était pour m'étourdir, j'avais taut de chagrin de vos fiançailles, et pour me consoler tout à fait, j'étais sur le point d'en prendre une troisième... vous voyez si je vous aime!

SÉRAPHINE. Quoi! vraiment, vous m'aimiez autant?

DAVID. Vous ne vous rappelez donc pas les tendres sermens que nous nous sommes faits?

Air: Sommeiller encor ma chère.

Vous me juriez amour, tendresse,
J'promettais d'vivre sous vot' loi
Avez-vous tenu la promesse
De n'jamais épouser que moi...
Etre si jeune, si gentille
Et déveiler un si triste défaut.
Quoi le serment d'un' jeune fille
Est comm' celui... de gens très comme il faut.

Et ces vers romantiques à la manière de M. Victor Hugo, que j'ai faits pour vous... vous ne vous les rappelez pas?.. elle ne se rappelle pas les vers romantiques à la manière de M. Victor Hugo que j'ai faits pour elle? (*Frappant sur son cœur*). Ils sont toujours là!

Mon cœur quand il pense à ma belle
Bèle,
Et flambe hélas! comme un réchaud
Chaud...
Car celui qui, d'amour extrême,
Aime,
Brûle et soudain se sent d'effroi
Froid.
Ma belle a le teint de l'opale
Pâle!
Et mon cœur, quand elle sourit,
Rit.
Que Coffignon qui s'en étonne,
Tonne,
Je ris de ce rival pané,
Né
Sous le signe du capricorne.
Corne!
Et cent fois plus que Triboulet
Laid!
Non, tu n'auras pas ma sultane,
Ane.
Tu respecteras mes amours,
Ours,
Sur ses sentimens tu t'abuse,
Buse..
L'amour te trouble le cerveau,
Veau.
Tu seras témoin de ma joie,
Oie,
Aussi vrai que je suis d'Elbeuf,
Bœuf.

En voilà des vers!

SÉRAPHINE. Dame!... aussi monsieur Coffignon nous a tant dit de mal de vous...

DAVID. Il m'a calomnié!.. le lâche... mais je m'en vengerai... je m'attache à lui, je serai son vampire, son cauchemar, son Méphistophélès... d'abord, je casse les carreaux de sa boutique, je mêle toutes ses drogues... je donne la liberté à ses sangsues... amnistie pleine et entière à toutes ses sangsues... je change les étiquettes de ses bocaux... on viendra lui demander, — Monsieur, une once de pâte de guimauve? il servira de la farine de moutarde; — Monsieur, six sous de quinquina? il donnera de la pommade concombres de il perdra toutes ses pratiques; il sera réduit à faire banqueroute... et l'apothicaire ne pouvant plus faire ses affaires, tombera dans la misère, et mourra, j'espère, sur une terre étrangère...

SÉRAPHINE. Dieux! quelle colère!

DAVID. Et ce sera en Angleterre... je suis exaspéré en songeant que tout à l'heure mon infâme rival va tous nous chasser d'ici.

Air : *Ah! daignez m'épargner le reste.*

Il va s'trouver seul avec vous,
J'vois déjà l'amour qui l'transporte;
Il entr' là-d'dans, met ses verrous
Et pour tous condamne sa porte;
Alors l'horrible Coffignon
Ote cravate, habit et veste..
Avec précipitation
Il met son bonnet de coton...
Ah! daignez m'épargner le reste...

SÉRAPHINE. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire?

DAVID. Vous ne comprenez pas?.. quelle innocence!. Et penser que cette colombe sera la proie de ce vautour d'apothicaire... ça ne doit pas être, et cela ne sera pas.

SÉRAPHINE. Vous m'effrayez, mon cousin... Comment? je vais être là-dedans la proie d'un vautour... Expliquez moi comment?

DAVID, *à part.* Oh! fameux .. je vais si bien le lui expliquer, que l'autre n'aura plus rien à lui apprendre (*Haut*). D'abord, il s'approchera de vous et il vous dira : Séraphine, permets qu'un chaste baiser... (*Il l'embrasse*). Permets que deux chastes baisers. (*Il l'embrasse encore*). Tiens, apothicaire, comme je ravage ta propriété... je t'en fais avaler des pilules.

David se jette aux genoux de Séraphine... Coffignon paraît au fond.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, COFFIGNON.

COFFIGNON. Qu'est-ce que je vois là?

SÉRAPHINE, *à part.* Grands dieux!

DAVID, *bas.* Restons comme ça, n'ayez pas l'air d'avoir l'air.

COFFIGNON, *criant.* Au secours! à la garde! au feu!..

SCÈNE V.

Les Mêmes, COQUARD, MAD. COQUARD, CABASSOL, Invités.

CHŒUR.

Air *de Gribouille.*

Pourquoi ces cris et ce tapage?
Mais qui cause ici vos frayeurs?
Nous voici, reprenez courage,
Voyez en nous des défenseurs.

COFFIGNON. Tenez, regardez!.. il est encore à ses pieds.

TOUS. Quelle audace!

DAVID, *toujours à genoux.* En voilà une bonne! tiens! je parie que vous croyez que je suis à ses genoux... le fait est que ça y ressemble un peu... Comment, vous ne devinez pas que nous répétions une scène, pour la jouer devant vous, et finir gaîment la soirée... et voilà Monsieur... qui, sous le prétexte qu'il est le mari, vient faire des histoires...

MAD. COQUARD. Vous êtes visionnaire, mon gendre.

TOUS. Oui, vous êtes visionnaire.

MAD. COQUARD. Chercher querelle à ce bon David, qui se donne tant de peine pour nous amuser!.. Allons, David, jouez-nous la scène...

TOUS. Oui. La scène... la scène...

COFFIGNON. Je me permettrai de faire remarquer qu'il est bientôt minuit, et que je pars à six heures du matin.

TOUS. La scène!... la scène...

DAVID, *à part.* Je ne sais pas trop ce que je vais leur dire. Ah!... c'est ça... c'est un peu vieux, mais c'est toujours assez bon pour un apothicaire... (*Haut*) C'est une pièce nouvelle que l'on doit donner à la Porte Saint-Martin. Il y a trois rôles principaux... Je joue le rôle de ... elle joue le rôle de la.... vous jouez le rôle du...

COFFIGNON. Ça doit faire trois beaux rôles.

DAVID. C'est une tragédie en 25 actes, avec prologue et épilogue; elle a pour titre l'*Alphabet*.

Le prince I. J. K. L. adore la princesse N. O.; il en est tendrement aimé... Malheureusement il a pour rival l'abbé P. Q. (*A Coffignon*) C'est vous qui faites l'abbé P. Q. La princesse N. O. était voluptueusement couchée sur une ottomane, lorsque l'abbé P. Q. entre, se jette à ses pieds et lui déclare son amour... Le prince arrive et ordonne à l'abbé de se retirer : A. B. C. D. L'abbé furieux lui répond : E. F. Il ne le prononce pas... mais on entend bien E. F. Le prince lui montre ses armes en lui disant : G. H. L'abbé se retire. Le prince I. J. K. L. se jette alors aux genoux de la princesse et lui dit : I. J. K. L. M. N. O. Silence! reprend la princesse, P. Q. R. S. T. Le prince appelle U. V. X. Y... Ce sont les capitaines des gardes. . Tranchez-lui la tête... Z. Il ne faut pas savoir l'A. B. C. pour comprendre ça...

On entend sonner minuit.

COFFIGNON, *à part.* Voici l'heure du berger!... (*Haut*) Mes amis, j'ai bien du plaisir à vous voir, mais j'en aurais davan-

tage si vous vouliez bien vous en aller... J'ai à parler à mon épouse.

SÉRAPHINE, *se jetant dans les bras de sa mère, et pleurant.* Maman !..

DAVID, *bas à Séraphine.* Soyez tranquille, ma cousine, je veille sur vous... personne ne vous tourmentera cette nuit.

COFFIGNON. Hein ! qu'est-ce que c'est ?

DAVID. Rien... je lui parlais politique.

COFFIGNON. Beau - père, belle-mère, votre chambre est prête, là-haut !

DAVID. Et moi je retourne à Paris.

COFFIGNON, *à part.* Bon débarras !..

MAD. COQUARD, *à son mari.* M. Coquard, au moment de vous séparer de votre enfant, adressez-lui quelques mots.

COQUARD, *s'approchant de sa fille.* Qu'est-ce que je voulais donc dire ?.. Ah ! rien !..

MAD. COQUARD. Cela suffit. (*A Séraphine*) Viens, mon petit chou.

Elles entrent toutes deux dans le cabinet à droite ; madame Coquard retire la clé.

COFFIGNON, *aux invités.* Maintenant...

Air : Allez-vous-en gens de la noce.

Allez-vous-en, gens de la noce,
Allez-vous-en chacun chez vous.

TOUS.

Allons-nous-en, gens de la noce,
Allons-nous-en, chacun chez nous.

DAVID, *à part.*

Envers toi je serai féroce,
Là-dedans tu n'entreras pas.
Ici, Colas,
Tu resteras,
Tu veilleras
Tu pesteras,
Tu fumeras,
Tu gèleras,
Tu t'morfondras.

COFFIGNON, *allant à lui.* Qu'est-ce que vous dites ?

DAVID. Moi, rien, il fait bien chaud !.. Quelle heure est-il ?

Allons-nous-en gens de la noce,
Allons-nous-en chacun chez nous.

Reprise générale. Tout le monde sort.

SCÈNE VI.

COFFIGNON, CABASSOL.

COFFIGNON. Dieu merci ! les voilà partis, mon rôle de mari va commencer... C'est drôle, Cabassol,

Air de l'Apothicaire.

Au moment où j' vais être heureux,
Je n' sais en moi ce qui se passe ;
Au lieu d'brûler de mille feux,
Je tremble, et mon cœur est de glace.
Je reste là tout interdit,
D'amour, de crainte, je tressaille...
Je ressens c' qu'éprouve un conscrit
Le premier jour d'une bataille.

CABASSOL. Vous aurez trop bu de cidre, ça se passera.

COFFIGNON. Maintenant, procédons au déshabillé du marié... Cabassol, tu vas me servir de femme de chambre.

CABASSOL. Tiens, j'ai cru entendre la sonnette de nuit.

COFFIGNON, *la regardant.* Tu vois bien qu'elle ne remue pas, imbécile !.. tu me fais des peurs... il ne me manquerait plus que d'être dérangé.

CABASSOL. Ne vous levez pas, j'irai servir la pratique.

COFFIGNON. Impossible !.. la circulaire de M. le maire est positive... vû les nombreux accidens arrivés dans la commune, le pharmacien est requis de servir ses drogues lui-même pendant la nuit .. J'espère qu'on me laissera tranquille aujourd'hui... Ote-moi mon habit... Maintenant, ma belle-mère va sortir; je passe derrière ce paravent à cause des mœurs. (*Il se cache derrière le paravent.*) Otons mon gilet... ma cravatte... mes bretelles. Cabassol, cherche-moi mon bonnet de coton... ma robe de chambre... Bon ! voilà mon argent qui roule... Bien ! j'ai cassé le verre de ma montre..

SCÈNE VII.

Les Mêmes, MAD. COQUARD.

MAD. COQUARD. Mon gendre, je viens vous annoncer... Eh bien ! où est-il donc ?

COFFIGNON. Je suis là, belle-mère

MAD. COQUARD, *voulant entrer.* Mon gendre, voici la clef.

COFFIGNON. Arrêtez ! je ne suis pas visible... au nom de la pudeur, ne m'approchez pas.

MAD. COQUARD. Je comprends... à cinq heures et demie nous descendrons vous éveiller, à cause de la diligence.

COFFIGNON. Soyez tranquille, je ne dormirai pas.

MAD. COQUARD. Voyez-vous ça... bonne nuit... petit cupidon.

Elle remet la clef à Cabassol, et elle sort par le fond.

COFFIGNON, *sortant du paravent. Il est en robe de chambre, et en bonnet de coton.* Cabassol, comment me trouves-tu ?

CABASSOL. C'est étonnant comme vous lui ressemblez!..

COFFIGNON. A qui?

CABASSOL. Je ne sais pas, mais vous lui ressemblez beaucoup.

COFFIGNON. Tais-toi intrigant! Donne-moi ton bougeoir et la clé... Cabassol... Cabassol! va te coucher.

Cabassol sort à gauche; Coffignon va pour entrer chez sa femme. — On sonne.

COFFIGNON. Allons, bon, voilà qu'on sonne, à présent. (*On sonne plus fort*). On y va! on y va!.. ne t'impatiente pas, bibiche.

SCÈNE VIII.

COFFIGNON, DAVID, *habillé en jeune femme.*

DAVID. Ah! mon Dieu, que vous êtes lent à ouvrir!

COFFIGNON. Que désirez-vous, madame?

DAVID. Je vous demande pardon de venir vous déranger si tard, et de me présenter dans un tel négligé... mais quand on souffre, voyez-vous...

COFFIGNON. Je ne suis pas médecin, madame.

DAVID, Je sors de chez le mien... je ne l'ai pas trouvé... et à défaut de médecin, on va tout naturellement chez l'apothicaire... Donnez-moi donc quelque chose.

COFFIGNON. Que je sache au moins ce que vous avez.

DAVID. Donnez-moi d'abord quelque chose.

COFFIGNON. Ce serait imprudent... Dites-moi auparavant ce que vous éprouvez?..

DAVID. Je ne sais... un malaise général... des pesanteurs de tête... des éblouissemens... et depuis quelque temps j'ai des envies... Je mangerais bien une pomme.

COFFIGNON. Je vois ce que c'est... vous êtes mariée?

DAVID. Oui, monsieur.

COFFIGNON. Alors, réjouissez-vous... vous avez une bonne nouvelle à annoncer à votre mari.

DAVID, *pleurant.* Ah! mon Dieu! je vais être mère?.. quel malheur! je suis une femme perdue!

COFFIGNON. Comment celà?

DAVID. C'est que vous ne savez pas, mon mari est en Amérique depuis trois ans... Ah! ah! ah!

COFFIGNON, *cherchant à l'éconduire.* Madame, c'est fâcheux, mais je ne puis rien y faire.

DAVID. J'ignore comment cela est arrivé... figurez-vous que trois mois après le départ de mon mari... Ah! je mangerais bien des anchois...

COFFIGNON, *ennuyé.* Je ne tiens pas les commestibles.

DAVID. Pour me distraire un peu j'étais allée à la fête de Vincennes, avec une de mes amies, après avoir tiré des macarons et acheté deux mirlitons... comme nous savons monter à cheval, nous louons deux ânes... deux amours d'ânes! et nous voilà à galoper dans le bois comme deux petites folles... Oh! je mangerais bien une sardine... non : v'là que ça se passe... tout à coup mon âne prend le mors aux dents... je tombe par terre, ma jambe reste dans l'étrier... mon âne allait toujours... précisément ce jour là il faisait beaucoup de vent, c'était fort désagréable... à mes cris accourent deux militaires... un soldat du train et un garde municipal, ils me remettent sur mon âne, et cela sans rire, monsieur, ce qui est étonnant chez le soldat français.. c'est ainsi que commença notre connaissance... Nous allâmes tous quatre à la danse, et le soir comme ces messieurs étaient très galans, ils nous offrirent de nous ramener à pied jusqu'à la barrière; en chemin je me retourne, je ne vois plus ni Aglaé ni son cavalier; le municipal me dit : (*Imitant la voix d'un soldat.*) «Cupidon leur aura commandé une conversation à gauche.» Nous voilà à la barrière : cocher, dit-il à un fiacre, ouvre ta portière; moi, je refusai d'abord, parce que à onze heures dans un fiacre, merci! enfin il me pressa tant que j'acceptai...

Air : *Simple soldat, né d'obscurs laboureurs.*

Il m' tint d'abord des propos très polis
Jusqu'au boul'vart de la Bastille,
Puis arrivés au boul'vart St-Denis
Il osa m'dir' qu' j'étais fraîche et gentille,
Au boulevart Montmartre, entreprenant,
Il m'exprima son amoureuse peine ;
Je n' sais c' qui m' dit au boulevart de Gand,
Mais je m' rappell' que le cœur repentant,
J' pleurais au boul'vart d' la Mad'leine,
Je pleurais comme un' Madeleine.

Ah! je boirais bien du kirch!

COFFIGNON. Madame je ne puis pas vous écouter pendant toute la nuit,.. quand vo

tre mari reviendra, vous vous arrangerez avec lui.

DAVID. Je l'espère? d'ailleurs, il est bon enfant... il se chargera du mien...

Air : L'amour ainsi qu' la nature.

D'puis trois ans loin d' sa boutique
Quoi qu'il soit en Amérique,
Je lui soutiendrai pourtant;
Qu'il est le pèr' de l'enfant.

COFFIGNON.

L'Océan la chose est sûre,
Trop long-temps vous sépara.

DAVID.

L'hymen, ainsi qu' la nature,
N' connaiss'nt pas ces distanc's-là!

Ah! je mangerais bien des cornichons... un simple cornichon.

COFFIGNON. Vous le voyez, je ne puis vous satisfaire... à l'avantage de vous voir?

DAVID. Il m'en faut! il m'en faut un absolument, ou je vais avoir une attaque de nerfs.

COFFIGNON. Remettez ça à demain.

DAVID, *tombant sur une chaise.* Je ne m'en irai pas, je veux un cornichon, trouvez m'en un, vous me refusez? ah! les nerfs.

Il feint de se trouver mal.

COFFIGNON. Bon! voilà qu'elle se trouve mal à présent, je ne puis pas la laisser sans secours... vite! dans ma boutique de l'éther. (*Allant à la porte de sa femme.*) Ne t'impatiente pas bibiche!

Il sort par le fond.

SCENE IX.

DAVID, *seul.*

Le voilà parti, maintenant, exécutons mon projet... (*Il va vers la chambre.*) Ah! diable! pas de clé, comment faire?.. Séraphine... elle dort; je vais être obligé de quitter la place, et pendant mon absence ce Coffignon ne se gênera pas... quel moyen employer?.. Ah! j'y suis... attends, attends! a potbicaire... tu n'es pas au bout de tes peines, je vais te donner de la besogne pour t'occuper, jusqu'à ce que je revienne... vite à l'ouvrage; d'abord cette armoire devant la porte nuptiale, ce guéridon dans le milieu de la chambre, les chaises de ce côté... maintenant, tu seras bien habile, si sans chandelle tu ne te perds pas dans ta chambre... je l'entends!

Il souffle la chandelle. Il fait nuit.

COFFIGNON, *apportant un cornichon dans une soucoupe.* Tenez, madame... (*Il se heurte contre une chaise.*) Ah! que c'est bête d'avoir éteint la chandelle, où êtes-vous donc?

DAVID. Par ici, je viens d'avoir une crise et j'aurai renversé le chandellier; c'est égal, merci! ça va mieux; je n'ai plus envie que d'une chose, c'est d'aller me coucher.

COFFIGNON. Et moi aussi.

DAVID, *à part, avec la voix d'homme.* Prends garde de le perdre... (*Haut.*) Mais reconduisez-moi, je n'y vois goute.

COFFIGNON. Venez de ce côté... (*Ils se cherchent, il le reconduit vers la porte du fond.*) Bonsoir, madame.

DAVID. Dormez bien, monsieur.

SCÈNE X.

COFFIGNON, *seul.*

C'est ce que je vais faire; c'est contrariant cependant de ne pas avoir de lumière... c'est égal! l'amour me guidera, et son flambeau m'éclairera à défaut de chandelle; d'ailleurs, j'irai la nuit les yeux fermés dans mon appartement, je connais les êtres... (*Il se heurte contre le guéridon.*) Qu'est-ce que c'est que ça?.. (*Il met la main sur le guéridon et renverse les porcelaines.*) Bien; voilà que je casse mes porcelaines... c'est drôle! je croyais être au milieu de la chambre et je ne suis qu'au coin, voyons! orientons-nous, ma chambre à coucher est au couchant... c'est par là... (*Il se dirige vers sa chambre.*) Une clé à la porte de ma femme, entrons... (*Il ouvre la porte de l'armoire et entre dedans.*) Que je suis bête! je veux aller me coucher dans mon armoire, ce ne serait guère commode... le fait est que je ne m'y reconnais plus du tout ici! voyons, voyons! la porte est à gauche de l'armoire... bien! (*Il arrive à tâtons vers la rampe.*) Qu'est-ce que ça veut dire? on m'a donc volé ma porte; allons me voilà perdu dans ma chambre... c'est le labyrinthe du Jardin des Plantes.. (*Il appelle*) Cabassol! Cabassol! il ronfle le misérable... à la fin des fins? ça ne peut pas se passer comme ça... (*Tout en cherchant, il rencontre une table.*) Ah! sur cette table il doit y avoir un briquet. (*Il prend son briquet et le cornichon, il les frappe l'un contre l'autre.*) Allons! bon! je veux faire du feu avec un cornichon. où est mon briquet phosphorique, le voici! (*Il allume la chandelle.*) Dieux! quel désordre! qu'est-

ce qui a changé mes meubles de place? ça ne peut-être que Cabassol... est-ce qu'il serait somnambule?.. n'importe, poussons vite ce meuble et entrons... Dieu de Cythère, je suis à toi... (*Au moment où il met la clé dans la serrure, on sonne.*) Encore! c'est comme un fait exprès... ils se sont donc donnés le mot...et diro que par état, je suis obigé d'onvrir.

Il va ouvrir.

SCENE XI.

COFFIGNON, DAVID *en grosse redingotte blanche, épais favoris, tête grisonnante, la figure enveloppée d'un large cache-nez.*

DAVID, *d'une voix enrouée.* Est-ce ici que demeure M. Coffignon?

COFFIGNON. Oui, monsieur... mais parlez vite... je suis très occupé.

DAVID. Je suis chanteur de l'Opéra-Comique.

COFFIGNON. Je ne vous entends pas.

DAVID. Je suis chanteur de l'Opéra-Comique... je dois débuter demain dans le *Charme de la voix*, et je n'en ai plus!.. je viens essayer de vos pilules tricolores pour mon cher larynx... c'est mon gagne pain... c'est mon diamant.

COFFIGNON. J'en ai justement là.

DAVID, *le retenant.* Il faut que vous sachiez la cause de mon infortune... j'étais hier de garde... en sortant du poste, une voix superbe, on me met en faction au guichet du Louvre, un courant d'air arrivo! plus d'organe, écontez, je vais filer un son... (*Il essaye.*) Rien, déménagé... moi qui étais plein de sons!

Air *du Verre.*

Hier en singeant le soldat,
J'ai perdu ma voix dans l' service...
En veillant la nuit pour l'état,
J'ai fait ce cruel sacrifice;
On devrait tout d' suite, je le crois,
Prendre en pitié mon infortune,
Puisqu'on achète tant de voix,
On devrait bien m'en céder une.

COFFIGNON, *allant prendre une petite boite qui est sur une table.* Tenez, monsieur, au plaisir de vous revoir...

DAVID. Je suis impatient d'en voir l'effet... (*Il avale tout le contenu de la boite.*) Ah! ah! ça fait du bien, c'est étonnant... je sens ma voix qui revient... ah, ah! la voilà la coquinette... (*Il fait des gammes.*) Parfait, parfait; je pourrai me risquer.

Air *de Panseron.*

Sous un ciel pur et sans nuages,
La voile enfin vient de frémir;
On entend siffler les cordages,
Le vent s'élève, il faut partir.
Sois moi fidèle,
Adieu ma belle:
Dès que le printemps reviendra,
Le zéphir me ramènera.

DAVID, *reprenant tout à coup sa voix enrouée.* Une boite! une boite!

COFFIGNON, *lui donnant une boite.* Tenez, tenez, monsieur; mais de grâce, laissez-moi.

DAVID, *après avoir avalé des pilules, reprend peu à peu son organe naturel.* Ah! ah! c'est miraculeux... Monsieur, je veux que vous assistiez demain à mon début.

COFFIGNON, *impatienté.* Impossible! je pars à six heures du matin.

DAVID. Vous m'entendrez dans mon point d'orgue. (*Il fait une gamme.*) Ah! ah! ah!.. (*Reprenant sa voix enrouée.*) Une boite! une boite!

COFFIGNON. En voici encore une... au nom du ciel, retirez-vous.

DAVID, *après avoir pris des pilules, et d'une voix naturelle.* Vous m'entendrez, monsieur, dans: *Apollon toujours préside...* sublime! admirable...

Il chante.

Apollon toujours préside
Au choix de mes voyageurs,
Jamais les jardins d'Armide
N'ont vu de tels enchanteurs.

(*Reprenant sa voix enrouée*). Une boite, une boite.

COFFIGNON, *exaspéré.* Si vous ne vous en allez pas, je fais appeler le commissaire de police.

DAVID. Je me retire.

Il se dirige vers la porte de la chambre à droite et met furtivement un papier roulé dans la serrure.

COFFIGNON. Eh bien! où allez-vous donc? (*Le poussant vers la porte*). C'est par ici.

DAVID. Pardon, pardon.

Il sort en fredonnant.

SCÈNE XII.

COFFIGNON, *seul.*

Il a bien fait de s'en aller, car ma patience était à bout... Enfin, ma Séraphine, ton époux t'est rendu. (*Allant vers sa chambre à coucher*) Tiens, un papier dans ma serrure! il n'y était pas tout à l'heure... ah!

j'y suis... Séraphine n'ose m'appeler ; et elle m'adresse un tendre reproche, qu'elle me fait parvenir par le trou de la serrure : c'est ingénieux !.. c'est délicat !.. (*Il lit le billet*). Ah! mon Dieu !.. qu'ai-je lu ?.. Cabassol !.. Cabassol !..

CABASSOL, *dans la coulisse.* Qu'est-ce qui appelle?

COFFIGNON. C'est moi, viens vite!

CABASSOL, *entrant en baillant.* C'est vous, bourgeois!

COFFIGNON. Tais-toi et réponds !.. qui a mis ce papier dans la serrure?

CABASSOL. Je ne sais pas.

COFFIGNON. Est-ce toi qui a dérangé mes meubles?

CABASSOL. Non, mais c'est vous qui m'avez dérangé?

COFFIGNON. Alors, je n'y suis plus... Ecoute et frémis. (*Lisant.*) « Quelqu'un » que vous avez grièvement offensé veut » tirer vengeance de vous cette nuit; res- » tez debout... ne vous endormez pas.

» Un de vos intimes. »

Qu'en dis-tu, Cabassol?

CABASSOL. C'est effrayant!

COFFIGNON. Mais je n'ai offensé personne... qui pourrait m'en vouloir?

CABASSOL. Bourgeois, vous avez des opinions politiques bien exagérées...

COFFIGNON. Tu m'éclaires! c'est peut-être le blimblotier d'en face que j'ai dénoncé au dernier recensement de la garde nationale?

CABASSOL. Je n'en répondrais pas.

COFFIGNON. Ou bien le boulanger que j'ai quitté parce qu'il y avait trop de *cricris* dans son pain?

CABASSOL. Que nous sommes bêtes, bourgeois... c'est quelqu'un qui vous prévient de vous méfier de M. David.

COFFIGNON. Tu as mis le doigt dessus; c'est ce scélérat de David qui veut me jouer quelque mauvais tour.

CABASSOL. Il ne faut pas vous endormir, bourgeois.

COFFIGNON. Cependant, il est bien dur de rester célibataire la première nuit de ses noces !.. mais, non... il y a un moyen! tu vas prendre mon uniforme et te mettre en faction à ma porte...

CABASSOL, *baillant.* En faction?.. je sens que je m'endormirais dans la guérite... ah! une idée à mon tour... Comme j'ai le sommeil très léger, je vas semer les pois fulminans de M. David en travers de votre porte... de sorte, que si on veut entrer dans votre chambre au premier... pif, paf, pan, je me lève, je descends, et je tape.

COFFIGNON. Admirable!

CABASSOL. Je les ai encore dans ma poche... vite à l'ouvrage.

Il les met devant la porte de droite.

COFFIGNON. Attention au signal !.. bonsoir, Cabassol! (*On entend sonner violemment*). Voilà déjà les conspirateurs.

CABASSOL. C'est peut-être aussi quelqu'un qui vient chercher un *looch?*

COFFIGNON. Vas voir par le guichet.

CABASSOL, *allant regarder.* C'est une vieille femme.

COFFIGNON. Ça n'en finira donc pas! fais-la entrer, que je me débarasse d'elle bien vite.

Cabassol rentre dans la chambre à gauche.

SCENE XIII.

COFFIGNON, DAVID, *habillée en vieille femme du peuple.*

DAVID, *entrant.* Ah! Seigneur de Dieu! mon Dieu! mon Dieu! Seigneur de Dieu.

COFFIGNON, *à David.* Que voulez-vous?

DAVID. Ah! Seigneur de Dieu! mon Dieu!

Il répète ces mots avec différentes inflexions de voix.

COFFIGNON. Quand vous diriez Seigneur de Dieu pendant deux heures.

DAVID. Vous n'aureriez pas un peu de braise pour mettre dans mon gueux? donnez-moi donc une chaise que je m'assise.

COFFIGNON. Au fait!... Voyons votre ordonnance.

DAVID, *s'asseyant.* Ça prouve bien que j'ai toujours eu du malheur... J'ai d'abord été portière... une maison magnifique, une loge superbe... et v'lan... un sort est jeté sur la maison... Partant, plus d'locataires et plus de bois pour me chauffer.

Air du vaudeville du Porteur d'eau.

Le locatair' donne, à Paris,
Par voie une buche au concierge,
Tous beaux rondins, bien droits et bien choisis;
Avec ça l'hiver on s' goberge.
J'étais heureus' sur mon honneur,
Du sort je bravais les embûches,
J'avais jusqu'au r'tour d' la chaleur
Un épicier, un' bigotte, un danseur...
Et ça me faisait mes trois bûches. (*bis.*)

Alors j'ai quitté la baraque... je me suis fait garde-malade, poseuse de sangsues, et mon mari s'est faite récureur d'égoûts.. c'était depuis long-temps une vocation chez lui.

COFFIGNON, *à part.* En voilà une bavarde!... (*Haut*) Mais tout ça ne me regarde pas... que demandez-vous ?

DAVID. Nous allions très bien... nous nagions dans l'opulence: mais des malheureuses spéculations nous ont fait per-'dre notre brillante position... Nous avons connu le malheur... mon époux n'a plus eu les mêmes égards à mon égard; pour me consoler, je m'suis adonnée à la loterie, et lui aux liqueurs fortes... ça l'a aigri. Un jour en rentrant il m'a appelée vieille *loque*, je l'ai appelé *muffle*... Il m'a envoyé un coup de poing, j'lui ai r'passé un fer à repasser dans l'estomac. Alors la tendre intimité qui régnait entre nous, elle a disparu...

COFFIGNON. Mais je n'ai pas besoin de savoir tout ça.

DAVID. Fin finale... je me suis faite tondeuse !.. Séraphine Grenouillard, femme Francastor...tond, coupe et va-t-en ville... Si vous avez besoin de moi?..

COFFIGNON. Que me fait votre état ?

DAVID. Arrêtez, apothicaire!... ne méprisez pas ma profession? Le chien est l'ami de l'homme, quand il ne le mord pas; il a son intelligence et même son opinion politique comme toutes les autres bêtes... comme vous et moi... aussi je partage mon affection entre ma fille chérie, mon Augustine, et une petite épagneule que j'ai adoptée, autre enfant de l'amour et du hasard... Je voudrais que vous voyiez mon Augustine et ma petite épagneule!... des cheveux noirs magnifiques... et des soies blanches d'une longueur!... Elle pince de la guitare... et elle ne saute jamais sur les chaises... elle a un sourire... avec une petite gueule toute rose... elle chante la romance... et elle aboie quand elle a besoin de sortir.

COFFIGNON. Votre fille ?

DAVID. Non, ma chienne. Tout à l'heure j'étais tranquillement au milieu de mes pensionnaires, v'là mon époux qui rentre et qui veut m' faire une scène sous prétexte que je me laisse faire la cour par l'agent de change d'en face... Il veut me battre... je lui dis : Vous oseriez lever la main sur le beau sexe!... A moi, César... c'est le boule-dogue du boucher... Là-dessus César lui entame le mollet, Francastor lui casse une patte, et ils sont à c't'heure à gémir sur l'pavé, que c'est une pitié... J' viens chercher des médicamens pour tous les deux.

COFFIGNON. Il fallait donc me dire cela tout de suite... Je vais d'abord chercher quelque chose pour votre mari...

DAVID, *le retenant par sa robe.* Du tout... je ne veux pas qu'il soit servi le premier... c'est un vilain homme!... Boule-dogue d'abord.

COFFIGNON. Soit...

DAVID, *le retenant.* Après ça c'est mon mari... c'est une créature humaine... Servez-le le premier...

COFFIGNON. J'y vais.

DAVID, *le retenant.* Eh ben non!... il ne le mérite pas... il a insulté un sexe faible et sans défense... décidément, boule-dogue!

COFFIGNON. Allons, boule-dogue.

DAVID, *le retenant toujours.* Cependant je l'ai tant aimé! il a eu mon premier amour... Allons, va pour lui... non, boule-dogue... Au fait, qu'est-ce qui faut servir ? mon mari ou boule-dogue ?

COFFIGNON, *lui prenant le bras.* Vous n'aurez rien ni pour l'un ni pour l'autre... Sortez de chez moi.

DAVID. V'là c' que c'est... Si j'étais une princesse d'Allemagne, vous ne me diriez pas ça... Vous, un pharmacien, vous!.. vous n'êtes qu'un apothicaire... tenez, vous n'êtes qu'une canaille. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

COFFIGNON, *seul d'abord, ensuite* CABASSOL.

COFFIGNON. Maintenant on peut casser la sonnette, je n'ouvra à personne... Me voilà, bibiche...

La lumière à la main, il se dirige précipitamment vers la chambre de droite; il marche sur les pois fulminans qui éclatent avec fracas et laisse tomber son flambeau.

Qu'est-ce que c'est que ça?... Ah! ce sont les pois fulminans!... je n'y pensais plus...

CABASSOL, *habillé ridiculement en garde national, s'élance de sa chambre et tombe à coups de pied et à coups de poing sur Coffignon, en criant :* A la garde!.. au voleur!.. à l'assansion !

COFFIGNON, *criant.* Assez! assez !.. c'est moi, Cabassol.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, COQUARD, MAD. COQUARD, SERAPHINE et Invités, *entrant par le fond.*

TOUS.

Air de la dame du Lac.

D'où peut venir cette terreur,
Pourquoi criez-vous au voleur?
Ne redoutez aucun danger,
Nous accourons vous protéger.

COFFIGNON, *essoufflé.* Ce n'est rien, mes amis... c'est un malentendu!... Ouf!.. je suis éreinté...

CABASSOL, *riant.* Dites donc, bourgeois, je ne vous ai pas ménagé!..

COFFIGNON. Je vois que je puis compter sur toi... tu m'as fait mal, mais ,a m'a fait plaisir.

SCENE XVI.

Les Mêmes, DAVID, *accourant sous son premier costume.*

DAVID. Bonjour mon oncle, bonjour ma tante. Eh bien! mon cousin, qu'est-ce que vous faites dono là? voici la diligence.

Air du vaudeville final de Victorine.

Je viens vous avertir
Que l'beure du départ s'avance,
Voilà la diligence,
Allons, en route, il faut partir.

Au public.

Il tombe de faiblesse,
Dormir est tout ce qu'il voudrait,
Mais je crains que la pièce
Sur vous n'ait produit l' même effet,
Nous sommes tous effrayés,
Que l'indulgence nous conduise,
Et qu'un bravo nous dise
Si vous êtes bien éveillés.

(*Reprise en chœur des quatre derniers vers*).

FIN.

Imprimerie de I.-R. Mevrel, passage du Caire, 54.